

HISTOIRE, CULTURE ET ARCHEOLOGIE

Comme l'ensemble des terres parcourues par les hommes durant la protohistoire, la péninsule ibérique a elle aussi été touchée par les importants flux migratoires qui ont traversé la Méditerranée durant cette époque. Située au cœur des échanges commerciaux qui permirent aux Phéniciens de rencontrer les Grecs entre les VII^{ème}-VI^{ème} siècle av., la Péninsule fut très tôt insérée dans les vastes réseaux d'échanges méditerranéens, contacts surtout profitables pour les civilisations autochtones établies ici depuis longtemps et qui, pour la première fois sans doute de leur histoire, étaient mises en contact avec des populations et des civilisations inconnues. Ceux que l'on appelle aujourd'hui les Ibères constituent les bases de ce peuplement de la péninsule ibérique. Ils se trouvaient répartis selon une vaste aire géographique que les archéologues ont délimitée de l'Andalousie au Languedoc occidental, englobant les régions situées entre les fleuves Guadiana et Hérault, comprenant les régions du sud de la Meseta et de la moyenne vallée de l'Ebre. Si l'on ne peut parler d'une « race ibère », il faut néanmoins reconnaître une culture ibérique, apparue peut être au premier âge du fer (VII^{ème}-VI^{ème} siècle av.), qui s'épanouit jusqu'à la domination romaine, au I^{er} siècle avant notre ère. Si cette civilisation n'a été redécouverte qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, elle connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, notamment dans la recherche de ses origines : acculturation, rôle joué par les Grecs et les Phéniciens, les contacts avec les populations étrusques et celtes,... Autant de questions qui sont toujours en suspens.

L'identité ibère se définit surtout par l'étude des céramiques qui, du sud du pays valencien jusqu'à l'Andalousie, semblent être travaillées selon un procédé unique reconnu par les archéologues. Ils remarquent l'utilisation de motifs voisins pour représenter des figures humaines ou animales (familiers ou fantastiques), observent que la vaisselle usuelle présente les mêmes caractéristiques formelles qu'elle soit retrouvée en Languedoc ou au sud de l'Espagne et que dans ces même régions, les principaux motifs géométriques font apparaître des bandes horizontales peintes. L'autre caractéristique de la civilisation ibère, c'est qu'elle se distingue des Latins par le fait qu'elle n'a jamais été dotée d'une langue de type indo-européen et qu'un système d'écriture mi syllabique-mi alphabétique avait été mis en place dans toute cette zone géographiquement étendue (alphabet que l'on n'arrive pas du reste à comprendre, exactement comme pour les Etrusques).

Nous savons aujourd'hui que dans sa genèse, la civilisation ibère a été confrontée aux autres civilisations du bassin méditerranéen mais que les rythmes de cette confrontation se sont présentés de manière différente selon les régions Si nous ajoutons à

cela que le terme « ibère » regroupe une multitude de petites tribus, nous comprenons aisément que le monde ibérique, malgré les caractéristiques que nous venons d'énumérer, soit divers et qu'il ait connu un développement tout à fait diachronique.

Les historiens ont coutume de diviser l'histoire des Ibères en quatre grandes périodes, chacune ayant ses caractéristiques sociales et artistiques propres. La première de ces époques se situe entre 700 et 550 av., deux siècles pendant lesquels se mettent en place les traits généraux de la culture ibérique. Plutôt considérée comme une « période orientalisante », celle-ci se caractérise par un phénomène d'acculturation important, essentiellement localisé au sud du Tage. C'est en effet à cette époque que les Phéniciens s'installent à Cadix, en fondant également de nombreux centres urbains tout au long de la côte andalouse. Les Grecs ont eux aussi, mais dans une moindre mesure, participé aux échanges commerciaux avant de s'établir fixement sur la côte méditerranéenne dont Ampurias est l'un des exemples les plus fameux. Durant cette période, c'est en Andalousie que la culture ibère est la plus développée. Cette région est identifiée par nombre d'auteurs comme le mythique royaume de Tartessos, à l'intérieur duquel les habitants contrôlaient des terres riches, le passage du bétail et surtout les mines d'argent et de cuivre, nombreuses dans cette zone. C'est le trafic des métaux qui sera à l'origine de la puissance économique de cette civilisation (aussi dite « tartessienne »), qui offre également l'expression la plus vive du style orientalisant, même si la présence phénicienne reste importante et influente jusqu'en Languedoc. L'archéologie a montré que très rapidement, peut-être dans le cours du VI^{ème} siècle, les centres de productions sont transférés à la périphérie du royaume de Tartessos, les centres d'intérêt économiques se déplaçant eux-aussi vers les côtes orientales occupées par les Grecs. A partir de cette époque, la civilisation ibérique va s'établir le long de la Méditerranée en s'appuyant toujours sur les ressources minières offertes par la nature.

La deuxième grande période de l'histoire ibère se développe tout au long du VI^{ème} siècle av. C'est alors que s'intensifient les échanges commerciaux, illustrés par la multiplication des petits habitats fortifiés principalement établis sur le littoral et le long de voies commerciales importantes, le *rio Segura* et le Guadalquivir. Un autre phénomène qui caractérise cette époque est l'adoption généralisée du fer utilisé pour les armes et les ustensiles agricole. L'usage de l'adobe y est aussi de plus en plus attesté. C'est aussi à cette époque que se développe la culture de l'olivier et de la vigne. L'édification de grands tombeaux à l'usage de la haute aristocratie démontre également comment cette société commence à connaître une hiérarchisation importante, phénomène qui se poursuivra au V^{ème} siècle pour enfin s'atténuer au IV^{ème} siècle av., lorsque ces imposants tombeaux se

feront de moins en moins nombreux. Au cours de ce siècle, les influences orientalisantes seront encore fortes dans les symboles religieux comme dans l'art. Toujours le fait de l'aristocratie grandissante, ces images ne restent pas étrangères à l'architecture et à la sculpture monumentale contemporaine. Dans le domaine de la céramique, les archéologues peuvent observer une uniformisation des céramiques, modestes, obtenues grâce à l'utilisation du tour. On doit y voir la concurrence exercée par les autres productions locales, dues en grande partie aux Phéniciens : l'amphore phénicienne y est largement représentée, notamment à Ampurias ou dans certains centres urbains du pays valencien. La confrontation avec les Grecs établis le long des côtes n'est pas non plus à minimiser et le vase attique tend à se substituer aux productions locales orientalisantes. Sa diffusion s'étendra géographiquement et socialement aux siècles suivants.

L'apogée de la civilisation ibère aura lieu entre les V^{ème} et IV^{ème} siècle av., durant la période que les historiens appellent « période ibérique moyenne ». C'est au cours de ses deux siècles que les sculpteurs produisent leurs œuvres les plus achevées, dans une région comprise entre le pays valencien et la haute Andalousie. Les échanges s'intensifient (vases attiques à figures rouges), les habitants sont plus nombreux et s'installent en de multiples petites communautés. Cet éclatement des populations est propice à des affrontements entre bandes rivales, d'où la nécessité croissante de fortifier ces petites communautés, comptant chacune entre quelques dizaines et quelques centaines d'habitants. C'est aux hommes qu'incombent l'organisation et la défense du territoire, et ce sont eux qui sont au centre du système hiérarchique et politique qui se développe dans cette société. Cette répartition entre classes est notamment confirmée par les fouilles archéologiques qui révèlent ou non la présence de sculptures à l'intérieur des nécropoles. De même une typologie des tombeaux a pu être établie, de manière à permettre de reconnaître aisément les tombeaux princiers ou ceux, plus modestes, des couches basses de la population (tours monumentales surmontées de pilier-stèles, tumulus, urnes). En ce qui concerne la pratique et l'expression de la religion, les historiens ont pu montrer qu'elles pouvaient s'exprimer en divers lieux. Il peut s'agir de domaines sacrés éloignés de l'habitat, ou bien de temples (Ullastret). Dans les maisons, on a également pu reconnaître des petits lieux de culte. En Andalousie, on a pu retrouver des sanctuaires rupestres tous situés dans des lieux escarpés. A l'intérieur, un matériel de bronze a été retrouvé. La religiosité des Ibères pouvait également s'exprimer dans des lieux souterrains (on parle alors de grottes sanctuaires) où étaient déposés en ex-voto des vases grecs ou de petits vases ibériques en forme de calices.

C'est aussi l'époque du développement de la sculpture. Les recherches menées par les archéologues ont permis de retrouver quelques chefs d'œuvre de la statuaire ibérique, qui se plaisait à représenter des animaux, réels ou mythologiques (sphinx, griffons, chevaux, taureaux), témoins des croyances de l'époque. Si la figuration humaine reste assez rare, le groupe des Dames constitue le groupe de sculptures le plus élaboré. Parmi celles-ci nous pouvons citer la fameuse « Dame d'Elxe », qui est sans doute le point de départ des nombreuses recherches menées sur les Ibères. Retrouvé en 1897, ce buste s'inscrit parfaitement dans ce courant artistique où l'on reconnaît nettement des influences orientalisantes et hellénistiques : la schématisation des traits y est allié à une ornementation exubérante et à une certaine ostentation. Une autre caractéristique de ce genre de portrait est l'intérêt porté aux bijoux et à la parure.

L'essor de Rome marquera l'affaiblissement de la culture ibère. Au III^{ème} siècle av., la péninsule ibérique se retrouve mêlée aux affaires militaires opposant Carthage et Rome. Au fil du temps, certaines tribus s'allient aux carthaginois, tandis que d'autres se tournent vers les armées romaines, quand elles ne changent pas brusquement de camp. Les auteurs latins et grecs qui racontent ces guerres puniques nous ont transmis divers éléments d'information sur ces Ibères tantôt alliés, tantôt ennemis de Rome et nous connaissons grâce à Polybe, Appien, Diodore de Sicile, Dion Cassius et bien d'autres quelques uns des aspects du fonctionnement politique des cités ibères ou les limites de leurs territoires. Si la présence de sculptures à l'intérieur des sanctuaires perdure en cette période trouble, on peut en revanche entrevoir le recours à des influences qui sont de plus en plus romaines. Lorsque les troupes de C. Cornelius Scipio débarquent sur les côtes d'Ampurias en 217 av., la péninsule va connaître un certain nombre de troubles militaires et politiques qui affaibliront encore un peu plus les Ibères, même si ceux-ci continuent encore à produire des œuvres originales et de qualité. C'est par exemple à cette époque qu'a lieu l'apogée de la peinture ibère. Mais peu à peu, dès la chute de *Carthago Nova* et la victoire des armées romaines, la romanisation va pénétrer au plus profond de la péninsule ibérique, jusqu'à noyer complètement ce peuple si original en une communauté soumise à l'autorité de la puissante Rome.

LE SITE D'ULLASTRET

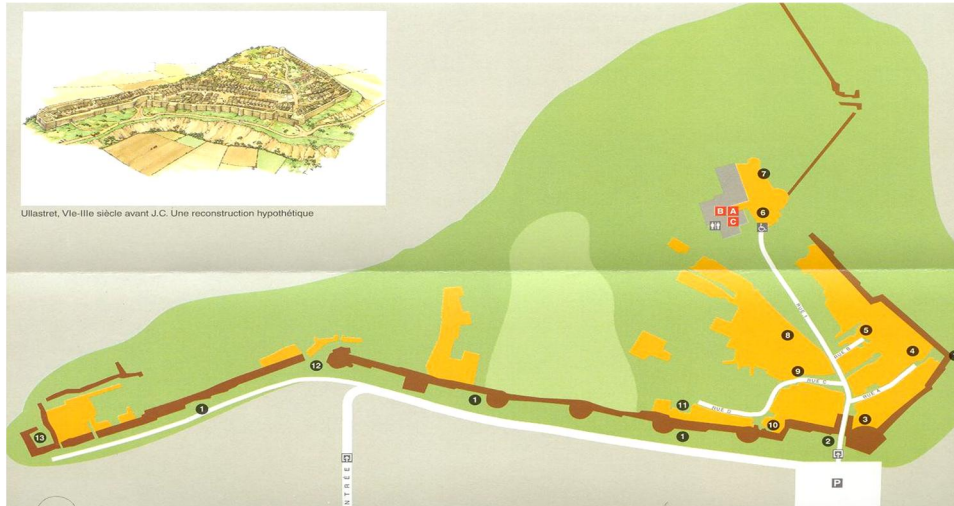
Situé au milieu d'une zone de collines en pente douce s'élevant au-dessus de la plaine alluviale du Bas Ampurdan, le site d'Ullastret constitue l'un des gisements les plus importants pour l'époque pré-romaine de la Catalogne. C'est au cours du VI^{ème} siècle av. qu'apparaissent les premiers peuplements dans cette région, fortement imprégnée par les courants commerciaux et artistiques grecs et orientaux favorisés par la présence toute proche d'Ampurias.

Près du site actuel, lieu d'établissement des premiers indigènes, se développent très tôt des importations d'amphores, phéniciennes d'abord, puis ioniques et étrusques, comme en témoignent les découvertes archéologiques faites aux abords du site. Si ce premier établissement urbain n'a pas encore été totalement identifié, il semble que la ville visible de nos jours se soit établie sur la colline au cours de la seconde moitié du VI^{ème} siècle av.

Ullastret semble avoir été un centre de production important (les habitants y connaissaient en effet l'usage du tour), et ce malgré la fondation d'Ampurias par les Phocéens. L'importance de la ville ibère sera de plus en plus grande au siècle suivant, qui verra notamment la fondation de l'*oppidum*. S'il paraît indéniable qu'il y ait eu des relations et des contacts commerciaux ou artistiques entre les indigènes et les colons grecs, la ville conservera néanmoins toute son autonomie, ce que démontre notamment une culture matérielle typique de la civilisation ibérique. Les historiens situent l'apogée de la ville entre la fin du V^{ème} siècle et le premier quart du IV^{ème} siècle av. C'est d'ailleurs à cette époque que les importations de vases attiques sont les plus importantes, témoignage du niveau de vie élevé des habitants et de l'élite aristocratique. Affectée quelques années plus tard par un grand incendie, qui détruisit une grande partie de l'*oppidum*, la petite cité sut se relever de ses cendres : une partie des murailles ravagée par le feu sera reconstruite, ce qui laisse d'ailleurs supposer une situation militaire instable (luttres entre cités, mouvements des Gaulois vers le Sud, ...).

Au cours du IV^{ème} siècle av., l'influence de la cité semble s'affaiblir : on abandonne les peintures de style traditionnel au profit d'une nouvelle production fortement teintée de caractères grecs. Le III^{ème} siècle av. verra la décadence de l'*oppidum*, certainement due à des causes économiques associées au rôle croissant d'Ampurias.

Le site



Lorsque nous arrivons sur le site, nous sommes d'abord frappés par l'imposante muraille qui surgit devant nous, avec ses murs puissants et impeccablement alignés autour de l'*oppidum*. Elle

constitue l'une des plus importantes fortifications ibères de la Catalogne mais aussi de la péninsule ibérique. Les 800 m de murs qui sont encore debout sont le résultat de plusieurs campagnes de construction qui s'étalent du VI^{ème} au IV^{ème} siècle av. Ils sont percés de sept portes, présentant parfois des caractéristiques et des influences que l'on retrouve dans certains sites d'Asie Mineure, et flanqués d'autant de tours de guet. Destinée à défendre l'habitat et l'*Acropole* de la cité contre les menaces extérieures, la muraille constitue un excellent témoin de la maîtrise des techniques de construction par les architectes locaux.

L'intérieur de la ville présente l'ordonnance typique des cités ibères établies sur des collines. La partie la plus haute se trouve au Sud-Est et le terrain redescend en s'échelonnant en larges terrasses défendues par un système de murailles suivant exactement les courbes de niveaux. L'agora se trouvait au centre de cet urbanisme, occupant un espace de 10 m de long sur 7 de large. Entourée de maisons, la place était fermée par un portique : c'est ici que se déroulaient les principales activités communales de la cité. De tous les édifices publics que devait compter Ullastret au temps de son apogée, seule l'*Acropolis* a été conservée. Il s'agit d'un temple *in-antis* dont il ne subsiste guère plus que le dallage réalisé en *opus tessellatum* et en *opus signitum*. On y a retrouvé une quantité importante d'ex-voto en terre cuite polychrome représentant des visages humains modelés avec un grand réalisme. Prés de ce monument, les archéologues ont dégagé les restes d'un mur appartenant à un autre édifice : revêtu sur sa face extérieure d'un stuc coloré mais grossier, il se peut qu'il s'agisse d'un autre temple de même type mais avec des dimensions plus importantes. Dans cette zone devaient se trouver d'autres édifices publics,

mais la construction de l'actuel bâtiment abritant le musée de site à partir du XIX^{ème} siècle dut détruire tout ce qui était encore visible.

Les maisons présentent généralement un plan rectangulaire divisé en plusieurs salles intérieures. Les murs conservés sont en pierre sèche : les parties supérieures devaient très certainement être réalisées en pisé ou en brique crue. Parfois enduits à l'intérieur, il est vraisemblable que les murs présentaient un revêtement polychrome, comme on a pu le constater dans certaines demeures. Mais cela ne devait pas toujours être le cas, ce luxe devant être réservé à l'élite de la cité. Les archéologues ne connaissent pas l'aspect des toitures mais il est très probable que les matériaux utilisés pour leur construction devaient être constitués de bois, de boue et de branches. Les sols des maisons étaient généralement en terre battue, rares étaient les maisons pavées. Les pièces se distribuaient autour d'une cour centrale et l'on retrouve assez fréquemment des bancs tout au long des murs, le siège étant souvent une simple dalle de pierre. Il y avait un foyer à l'intérieur des maisons (la fumée s'échappait grâce à une ouverture pratiquée dans le toit) construit sur un soubassement de petites pierres ou des fragments de céramiques. Certaines maisons étaient directement taillées dans la roche naturelle de la colline mais c'est un type de construction que l'on retrouve fréquemment dans cette région de la Catalogne.

Les archéologues ont pu découvrir jusqu'à aujourd'hui 230 silos taillés à même la roche. Ils présentent souvent le même profil ovoïde. Remplis de terre et de détritiques une fois tombés en désuétude, ils sont un témoin privilégié de la vie passée d'Ullastret car ils ont l'avantage de présenter une stratigraphie fermée, entièrement préservée des bouleversements extérieurs. Originellement, ils servaient à l'entrepôt des grains et des céréales. Pour l'approvisionnement en eau potable, les habitants de la cité utilisaient des citernes, elles aussi creusées dans la roche de la montagne. De forme ovale et construites en grosses pierres de taille bien ajustées, elles étaient crépies au moyen d'un mortier de chaux et servaient à recueillir les eaux de pluie. Elles étaient ensuite recouvertes de grosses dalles. Dans l'une d'entre-elles a même été conservé une partie du tuyau de plomb. La plus grande citerne (celle qui se trouve sous le musée) avait une capacité de 130 000 litres.

© Copyright 2004 / Thalassa

RESSOURCES

Texte : (extrait du *Périple* du pseudo-Scylax)

Le Périple du Pseudo-Scylax est un périple grec datant du IV^e ou du III^e siècle av. J.-C. On pense qu'on lui a donné le nom de Scylax en référence à un navigateur grec mentionné par Hérodote, Scylax de Caryanda, qui aurait exploré les côtes de l'océan Indien pour le compte des Perses.

Le Pseudo-Scylax décrit une circumnavigation de la mer Méditerranée et de la mer Noire, en commençant par la péninsule ibérique et en finissant par l'Afrique de l'ouest, au-delà des colonnes d'Hercule. (d'après Wikipedia).

Ἰβηρες.

Τῆς Εὐρώπης εἰσὶ πρῶτοι Ἰβηρες, Ἰβηρίας ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἰβηρ [καὶ νῆσοι ἐνταῦθα ἔπεισι δύο, αἷς ὄνομα Γάδαιρα. Τούτων ἡ ἑτέρα πόλιν ἔχει ἀπέχουσαν ἡμέρας πλοῦν ἀπὸ Ἡρακλείων στηλῶν.] Ἐἴτα Ἐμπόριον (πόλιν Ἑλληνίδα ἢ ὄνομα Ἐμπόριον)· εἰσὶ δὲ οὗτοι Μασσαλιωτῶν ἀποικοὶ. Παράπλους τῆς Ἰβηρίας ἑπτὰ ἡμερῶν καὶ ἑπτὰ νυκτῶν.

(https://www.hs-augsburg.de/~harsch/graeca/Chronologia/S_ante06/Skylax/sky_p001.html)

Traduction : <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/skylax/voyage.htm>

Les premiers peuples de l'Europe qui se présentent sont les Ibères, nation indigène, dont le territoire est baigné par le fleuve Ibère. Là, sont deux îles, qui portent le nom de Gadès. Dans l'une d'elles est une ville éloignée d'un jour de chemin des colonnes d'Hercule. On y voit aussi une ville grecque appelée Emporion. Elle a été peuplée par une colonie de Marseillais. Les côtes de l'Ibérie comportent une navigation de sept jours et de sept nuits.

Revues

Dossiers d'Archéologie n°228 - Les Ibères, de l'Andalousie au Languedoc

Dossiers d'Archéologie n°360 - Monnaies gauloises

- Manifestations prémonétaires et premières monnaies en Gaule méridionale et en péninsule Ibérique (Laurent Callegarin, Eneko Hiriart)

Dossiers d'Archéologie n°367 - Cultes et rites chez les Gaulois

- Exposition publique de têtes et d'armes chez les Ibères du Nord (Bibiana Agusti, Ferran Codina, Antonia Diaz-Carvajal, Laura Lara, Gabriel De Prado, M. Carme Rovira, Eulalia Subira)

Archéologia n°338 - Les Ibères

Pour les élèves : ARKEO Junior

http://www.arkeojunior.com/numero-37/amazones-guerrieres-terribles/dossier-iberes.6436.php#article_6436

Vidéos en ligne

(accessibles depuis la chaîne You Tube de la CNARELA)

Les Ibères

<https://www.youtube.com/watch?v=tsG9v4VxiSkideos> (en français après la présentation)

<https://www.youtube.com/watch?v=nWQYURO4ACQ>(sous titres en espagnol)

<https://vimeo.com/69226199> : faire des maquettes ? une idée pour un projet interdisciplinaire avec les élèves.

Ullastret

<https://www.youtube.com/watch?v=d97UkyMCs-A> pour une visite vidéo du site ibère.

<https://www.youtube.com/watch?v=6i8EKeT3lcQ> (en catalan)